



Dr Bertrand DURANTET – Lyon

afme

## ÉVOLUTION DU CONCEPT DE BEAUTÉ À TRAVERS LES SIÈCLES - ENTRE PHILOSOPHIE ET REPRÉSENTATIONS ARTISTIQUES (1/6) : LA PRÉHISTOIRE

Pour exercer au mieux notre métier de Médecin Esthétique, quoi de plus important que de comprendre réellement ce qu'est la beauté ?

Ainsi, au fil des revues trimestrielles de l'AFME, nous nous attacherons à définir le concept de beauté au fil des siècles, d'un point de vue philosophique, mais aussi en images, à travers l'Histoire de l'Art, en ne prenant pour références, comme le souligne Umberto Eco, que les illustrations qui « mettent en relation Art et Beauté » (Eco, 2004).

\*\*\*

L'homme s'est toujours interrogé sur la beauté ; mais, elle semble continuellement lui échapper, puisqu'en perpétuelle évolution : changement des codes, déplacement du regard, modifications du discours sur la beauté, importance de l'image via les peintures puis les photos.

Le souci de beauté a toujours existé, dans les sociétés humaines, même s'il a pu être considéré parfois comme un sujet futile, ou réservé à la gente féminine.

Mais en réalité, c'est un sujet de société qui a su s'inscrire dans l'histoire politique, économique et culturelle des peuples, et qui concerne aussi bien les hommes que les femmes. Avec le temps, la beauté est devenue un véritable pouvoir d'expression et de séduction, signes d'ascension sociale.

Comment définir la beauté alors ? Qu'est-ce que le beau en soi ? Qu'en est-il des canons de beautés et de leurs évolutions au cours des siècles ? La beauté peut-elle être naturelle ? Ou obligatoirement artistique ? Existe-t-il un bon goût et un mauvais goût ? Qui décide du beau ? Peut-on objectiver le beau ? Est-ce uniquement une appréciation subjective ? Peut-on désirer le beau ? La beauté est-elle intemporelle ?

Ainsi, afin de répondre à ces questions - et ainsi mieux répondre au désir de beauté de nos patients, nous reprendrons chronologiquement les multiples définitions de la beauté, selon les différents philosophes, écrivains et artistes des différentes périodes de l'Histoire Occidentale uniquement ; en effet, pour la beauté tribale, il est difficile

de retrouver des textes théoriques, et pour la beauté orientale (chinoise ou indienne), il est difficile d'identifier leurs concepts comme équivalents à ceux de notre culture occidentale : la beauté, comme leur mode de vie, est quasi-religieuse, en communion avec Dieu et la nature.

Pour débiter notre exposé, il serait légitime de se demander de quand datent les premières représentations de la beauté dans notre société... La Préhistoire ?

\*\*\*

La beauté durant l'époque préhistorique n'a jamais été véritablement considérée, voire même inconnue de tous. Mais, les nombreuses découvertes archéologiques révèlent qu'il n'existe pas de société humaine sans quête du beau ; ce qui caractérise l'Homo sapiens, dit « Homme de Cro-Magnon », homme savant ou homme moderne, c'est notamment qu'il se regroupe en société et qu'il a un goût pour l'esthétique prononcé.

Entre - 250 000 et - 30 000 ans, l'Homme de Néandertal bien que pas toujours considéré comme un Homme, est cependant à l'origine des premières préoccupations esthétiques et spirituelles en Europe.

Il passait des centaines d'heures à préparer des plastrons funéraires, utilisant des milliers de perles d'ivoire de mam-mouths, polies et colorées ; il développa aussi l'art pariétal (dessins sur les parois des grottes), durant le Paléolithique moyen, mais qui reste cependant assez grossier. Néander-tal disparaît il y a 30 000 ans (faible adaptation génomique) après quelques millénaires de cohabitation avec l'homme de Cro-Magnon, notre véritable ancêtre (1 à 4 % de notre génome est cependant d'origine néandertalienne, issu d'un métissage entre -100 000 et -50 000 ans au Proche-Orient), venu fuir en Europe une glaciation.

Ce dernier, plus évolué, utilise des outils d'origine animale, d'autres techniques de fabrication (débitage laminaire et lamellaire), ce qui lui permet de développer des rites fu-néraires élaborés et un esthétisme artistique plus riche.

Les rares représentations humaines - principalement féminines, sont regroupées sous le terme de « Vénus », petites statuettes d'une dizaine de centimètres, en ivoire de mammouth, corne, os ou pierre, connues sous divers noms : Vénus paléolithiques, Vénus Aurignaciennes, Vénus stéatopyges, Vénus obèses...

Elles datent de l'époque Paléolithique (- 40 000 ans à - 12 500 ans) ou Néolithique (- 12 500 ans à - 6 000 ans) et sont retrouvées aussi bien en Sibérie, qu'en Europe centrale ou occidentale. La plus ancienne représentation de visage humain connue (- 25 000 ans) est celle de la « Dame de Brassempouy »



*Dame de Brassempouy (- 25 000 ans)*

vestige d'une statuette gravettienne. Cette pièce fine et délicate en ivoire de mammouth contraste pourtant avec les autres représentations féminines de la même période. Haute de 3,6 centimètres, ce visage, aux traits fins, est représenté avec des arcades sourcilières, un nez et un menton bien dessinés.

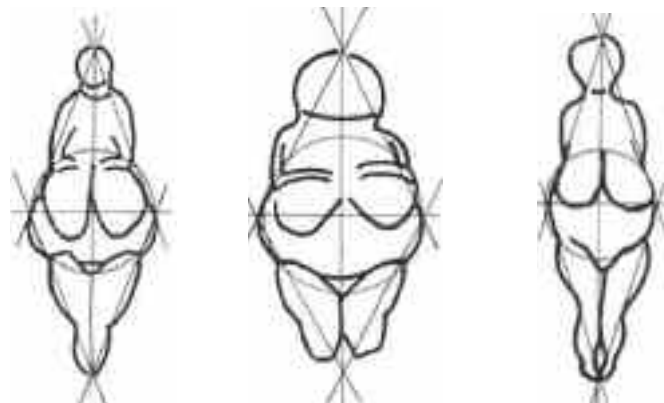
Le profil est proche des représentations de la beauté médiévale et la tête semble recouverte d'une capuche - d'où son surnom de « Dame à la capuche », ou plus probablement, une chevelure tressée... mais sans bouche, ce qui lui donne un caractère mystérieux et troublant, qui continue d'inspirer de nombreux artistes. Cependant, la plus célèbre des Vénus reste la « Vénus de Willendorf », taillée dans le calcaire, la plus formée et la plus représentative de cette époque : l'Histoire de la Beauté.



*Vénus de Lespugue (- 25 000 ans) & de Willendorf (- 22 000 ans)*

Leurs points communs : recouvertes d'argile et cuites au four pour obtenir - dans un probable souci esthétique, une couleur ocre ; mais surtout, une morphologie caractéristique, avec une partie centrale - seins, ventre, fesses, cuisses et sexe - toujours très marquée, voire surreprésentée notamment avec un ventre proéminent, des seins volumineux et ptosiques, des hanches larges, des cuisses robustes, une cambrure marquée, parfois une obésité massive, alors que les visages sont sans expressions.

Il existe une certaine symétrie puisque les corps peuvent être projetés dans un losange dont le grand axe passe par la symphyse pubienne ; le ventre, le pubis et les seins se projettent eux dans un cercle dont le rayon serait égale au petit axe du losange (Leroi-Gourhan, 1968).



*Représentation schématique de la Vénus paléolithique (LEROI-GOURHAN, 1968)*

D'un point de vue ethnologique, Alain Testart (Testart, 2010) opte pour un symbole de fécondité féminine, représenté par la grosseur et la maternité. L'interprétation de la création de ces statuettes reste cependant délicate, mais, il se pourrait, compte tenu des formes similaires, qu'il s'agisse là de la première représentation de l'idéal féminin, utilisé comme bijou, parure ou ornement funéraire : fantasme d'archéologue ?

Pas seulement... Une réalité avant tout : la femme féconde, protectrice et nourricière, l'élément fort et indispensable à la conservation de l'espèce.

Ces statuettes, en « déifiant » la génitrice, pré-invente le concept d'Ethologie Sexuelle (étude des comportements sexuels humains dans leur environnement physique et social naturel) où l'homme pourrait être attiré par une femme à forte corpulence, car apte à procréer.

Ainsi, dès l'époque préhistorique, le souci de l'esthétique et de la beauté est bien présent : la femme « belle » semble être synonyme de femme féconde, aux organes sexuels développés, dans une beauté qui apparaît déjà comme trans-culturelle, intercontinentale, et préexistante au concept même de « Beauté ».

# PUB

Charles Darwin décrit, en 1871, la « sélection sexuelle » - complétant sa théorie de l'évolution (Darwin, 1859) - où l'esthétique, signe de bonne santé et de fécondité, jouerait un rôle, aussi bien dans le monde animal qu'humain, dans la séduction et l'accouplement : c'est « la lutte pour la reproduction » (Darwin, 1871).

De plus, cette sélection sexuelle exercerait une pression évolutive positive à l'origine de la différence homme / femme (comme la barbe chez l'homme ou sa faible pilosité comparé aux autres mammifères) et de certains traits physiques non expliqués par la théorie de la « sélection naturelle » (ou « lutte pour la survie ») : l'exemple typique étant la queue du paon. Cette exagération des traits sexuels - appelée « stimulus supranormal » ou « hyperstimulus » par Konrad Lorenz (Lorenz, 1935), déclencherait biologiquement une décharge neuronale plus intense et augmenterait le désir sexuel. Selon Thierry Lodé - biologiste français du XXe siècle, la sélection sexuelle amplifierait le maintien de ces caractères exagérés, comme la pince du crabe violoniste.



*Le crabe violoniste, stimulus supranormal du désir sexuel ?*

Ainsi, la beauté, en tant que stimulus supranormal à l'origine du désir, serait avant tout un des canons de la sexualité (Lodé, 2006). En 1989, le psychologue David Buss a fait une étude auprès de 37 sociétés différentes, et montre que, dans l'espèce humaine, certaines caractéristiques physiques sont jugées plus attirantes que d'autres, comme la symétrie du visage ou du corps. D'une façon générale, les hommes se focalisent sur le jeune âge et la beauté physique - notamment un faible rapport taille-hanche, interprétés comme de bonnes caractéristiques reproductrices (Buss, 1994). De même, les femmes se sentent plus attirées par les visages symétriques et se rapprochant de la normalité que ceux ayant des particularités physiques marquées (Langlois et al., 1990 / Jones et al., 2008), par leur silhouette athlétique (Geary, 1998) ou encore par une sonorité de voix grave (Feinberg, 2008). De même, les odeurs plaisantes sont souvent corrélés avec un corps plaisant (Grammer K. et al., 2006). Ainsi, le sex-appeal serait-il une théorie de l'adaptation où les individus attirants

seraient source de descendance nombreuse et en bonne santé (Symons, 1995). La beauté serait-elle à l'origine de l'évolution des espèces ? En partie oui... Mais, Ronald Fisher nous rappelle, dans *Théories Génétiques de la Sélection Naturelle* de 1930, que la beauté aurait pu, dans des cas extrêmes, être le point évolutif final d'une population : son extinction. Si l'on reprend l'exemple du paon, les femelles préfèrent les mâles à longues plumes, qui sont aussi les plus fertiles, avec une descendance nombreuse, ce qui, de génération en génération, conduit à un plumage de plus en plus majestueux...



*La queue du paon et la sélection sexuelle*

Mais, en étant si inoffensif et si visible aux yeux de ses prédateurs, comment a-t-il survécu à travers les siècles ? Il se reproduit plus vite qu'il ne meurt ; l'avantage reproductif compense donc son désavantage esthétique. Ainsi, sur le plan des espèces, la beauté est-elle à la fois un atout pour la reproduction et un handicap pour la survie. Heureusement, ce n'est pas le cas pour l'Homme, qui est au sommet de l'échelle alimentaire : sa beauté n'est plus un danger ! Dans les exposés suivants, nous verrons comment la beauté petit à petit se structure dans notre civilisation, au fil des époques, pour acquérir ses lettres de noblesse.

## ■ BIBLIOGRAPHIE

- BUSS David - *Les stratégies de l'amour*, éd. InterEditions : 1994.  
 DARWIN Charles - *Origine des espèces*, 1859.  
 DARWIN Charles - *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe, partie II, chap. XX (« Caractères sexuels secondaires chez l'homme (suite) »)*, 1871, p. 658-660.  
 ECO U. - *Histoire de la beauté*, éd. Flammarion, 2004.  
 FEINBERG DR, DEBRUINE LM, JONES BC, PERRETT DI. *The role of femininity and averageness of voice pitch in aesthetic judgments of women's voices. Perception.* 2008 ; 37(4) : 615-23.  
 FISHER RA. *Genetical Theory of Natural Selection*, 1930.  
 GEARY DC. *Functional organization of the human mind : implications for behavioral genetics research. Hum Biol.* 1998 ; 70(2) : 185-98.  
 GRAMMER K, FINK B, NEAVE N. - *Human pheromones and sexual attraction. European Journal of Obstetrics & Gynecology and Reproductive Biology* 2005;118(2):135-142.